

Présidence :

Chers amis, chers frères et soeurs,

Je voudrais vous partager quelques mots dans ces temps de troubles, de confinement, de questionnements...

Comment vivre ces temps en restant présents à soi déjà dans un premier temps, puis disponibles les uns pour les autres ?

Déjà, il me semble important de se recentrer sur la Source de notre Vie. Source à laquelle nous abreuver chaque jour, pour prendre notre part, juste celle qui est nécessaire pour le « aujourd'hui ».

Dans ces temps particuliers, rappelons-nous que Dieu est présent. Sa Présence est vivante et garde ce lieu sacré en nous que rien ne peut atteindre, même si nous doutons, pleurons, souffrons. Il est à nos côtés, il est pour nous. Il est notre base de sécurité intérieure nécessaire pour tenir ferme.

Je vous propose la lecture du psaume 46. (PDV)

*« Dieu est pour nous un abri solide et sûr,
il est toujours prêt à nous aider dans le malheur.*

*C'est pourquoi nous n'avons pas peur,
même si la terre se met à bouger,
si les montagnes tombent au fond de la mer.*

*Son eau rugit et soulève l'écume,
les vagues de la mer se dressent et font trembler les montagnes.*

*Mais une rivière coule et réjouit la ville de Dieu,
la plus sainte des habitations du Très-Haut.*

*Dieu est dans cette ville, elle ne tombera pas.
Le jour se lève, et déjà, Dieu est là pour l'aider.*

*Des pays rugissent, des royaumes tremblent,
Dieu élève la voix, et la terre disparaît.*

*Il est à nos côtés, le Seigneur de l'univers,
il nous protège avec puissance, le Dieu de Jacob.*

*Venez voir les actions du Seigneur,
ce qu'il a détruit sur la terre !*

*Il arrête les combats jusqu'au bout du monde,
il brise les arcs, il détruit les lances,
il met le feu aux boucliers.*

*Le Seigneur crie : « Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu !
Je remporte la victoire sur tous les peuples,
je remporte la victoire sur toute la terre. »
Il est à nos côtés, le Seigneur de l'univers,
il nous protège avec puissance, le Dieu de Jacob. »*

Chantons ensemble : Mon secours est en toi (dont voici le lien).

https://www.youtube.com/watch?v=2zR1YhQuU_Q

Ensuite, réconfortés et abrités dans cette base de sécurité que Dieu est pour nous, nous pourrons alors nous rappeler Son Amour pour nous. Nous rappeler ce à quoi Christ nous donne accès par sa mort et par sa résurrection. Nous sentir aimés par Celui qui a vaincu la mort et qui nous prépare une place dans son Royaume. Et nous rappeler que nous sommes attachés à Lui et que ce lien est indestructible !

Romains 8:31-39 5 (S21)

Que dirons-nous donc de plus? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui?

Qui accusera ceux que Dieu a choisis? C'est Dieu qui les déclare justes!

Qui les condamnera? [Jésus-]Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous!

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Serait-ce la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger ou l'épée?

Au contraire, dans tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre

créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Chantons ensemble A la croix (JEM 893 dont voici le lien)

<https://www.youtube.com/watch?v=eHgaJFEgUk8>

Alors aimés et sécurisés en Celui qui nous aime d'un amour éternel, nous pourrons à notre tour aller à la rencontre de notre prochain et laisser cet Amour nous guider et s'installer peu à peu dans nos relations faciles ou plus difficiles. A la suite de Saint-François d'Assise apprenons à être ouvriers de paix, d'amour, de foi et d'espérance.

Chantons ce chant comme une aspiration profonde de notre âme, une prière à notre Dieu, un engagement envers nos prochains...

<https://www.youtube.com/watch?v=8DzRPmVe7bw>

Que notre Seigneur Jésus nous aide à réaliser une fois de plus qui nous sommes en Lui et comment être en juste relation avec notre prochain dans ces temps troublés où la haine, le doute, le désespoir pourraient nous décourager, nous isoler, nous faire chuter....

Que Son Amour nous inspire !

Prédication :

Texte : 2 Rois 3 v1-20

Le récit de 2 Rois 3 dénote une immense confusion. Elle se situe dans le contexte historique du récit, dans la politique menée par 3 rois d'un royaume éclaté, dans les intérêts communs de ces 3 rois, et enfin dans les croyances de ces rois.

D'une manière très singulière, un prophète de l'Éternel va opposer à cette confusion envahissante un instant de grâce, pour connaître la révélation divine, mais au-delà d'une simple connaissance, pour entretenir sa communion au Créateur.

En transposition, à une tout autre époque et à l'échelle de la Nouvelle Alliance, l'Apôtre Paul va décliner le même processus, à sa façon, nous le transmettre, pour assoir cet instant de grâce dans notre relation personnelle au Sauveur, au Prince de la Paix.

Je vous propose ce parcours circulaire, en quelque sorte, pour arriver jusqu'à nous, plongés dans notre société en plein désarroi. Ses valeurs et ses idées, souvent inaudibles et paradoxales, s'entremêlent et peuvent nous bousculer. Les événements paraissent hors de sens, hors de mémoire.

La fin de mon propos nous invitera à faire vivre en nous, « malgré tout », cet instant de grâce, appelé par Dieu lui-même, dont Élisée et Paul, parmi tant d'autres, s'étaient appropriés toute l'intimité.

I. La harpe d'Élisée

Transportons-nous donc dans un désert, au sud de la mer morte, presque 3000 ans en arrière.

Joram, roi d'Israël, veut récupérer un impôt qu'un petit royaume lui refuse : Moab. Ce royaume est très prospère car très bien implanté géographiquement, et fort militairement. Mais il est fortifié principalement au Nord du royaume.

L'idée « géniale » de Joram est donc d'attaquer par le sud. Mais pour cela, il doit traverser les royaumes de Juda, ainsi que Moab, vassal de Juda. Deuxième coup de maître, il réussit à s'en faire des alliés de circonstances, chacun y voyant bien sûr ses intérêts, politique et financier.

Le coup de génie semble s'arrêter là, car Joram a sous-estimé un facteur important quand on traverse un désert : l'eau. Au bout de 7 jours, elle vient à manquer.

Alors que la crise qui semble insurmontable, le narrateur lie le raisonnement aux croyances spirituelles des 3 rois par la réaction de chacun. Elles vont influencer profondément la suite du récit.

Joram, fils du tristement célèbre Achab, a organisé en Israël un culte moins idolâtre que son père. Il détruit les baals, terme générique qui décline généralement un ensemble de divinités, représentation du « Supérieur ». Chaque peuple s'est approprié ce terme pour y placer un aspect divin qui lui est propre. En quelques générations, le terme même de Baal devient obscur.

Mais Dieu le qualifie toujours « d'autre dieu », et quoiqu'il en soit de « faux dieu ». Joram cherche probablement les faveurs de son peuple, issu d'un royaume divisé entre Israël et Juda.

Cet acte important d'arrêter le culte des baals ne se concrétise pas pour autant vers un retour adéquat au culte de l'Éternel.

Le péché de Jéroboam dont il est mention est l'adoration de Dieu sous la forme de taureaux ou de veaux, ce que l'Éternel avait strictement interdit. Il s'agit de la même forme d'adoration que le veau d'or d'Aaron. Le peuple était habitué à ces images, et Joram ne se préoccupant pas de la personne de Dieu en soi, laissa les choses en l'état.

On comprend alors mieux cette remarque de Joram, à la fois irresponsable et décalée « Quel malheur ! L'Éternel a appelé les trois rois que nous sommes pour les livrer entre les mains des Moabites. » (v10). Non, l'Éternel n'est en rien impliqué dans cette aventure hasardeuse.

C'est bien Joram qui a appelé les 2 autres rois, et conduit son peuple à la défaite par son ambitieuse incompétence.

Enfin Josaphat, roi de Juda, fait entendre sa voix. Il entraîne ses 2 compagnons d'infortune chez le Prophète de l'Éternel. Devant Élisée, Joram se montre néanmoins leader malgré sa responsabilité de la débâcle. Il osera même répéter devant Élisée ce qu'il a exprimé précédemment : c'est l'Éternel qui aurait réuni les 3 rois pour leur livrer Moab (v13) !

Mais Élisée n'est pas dupe.

La première réaction d'Élisée face à ce tumulte envahissant est de doucher de manière cinglante l'arrogance de Joram. Il casse ainsi la volonté de domination morale et spirituelle de Joram. Il l'humilie même face aux auditeurs en décrivant ses faux dieux comme étant juste ceux de ses 2 parents. Il le relègue au rang d'enfant, d'héritier de dirigeants au charisme plus affirmé que le sien. Il va jusqu'à lui signifier le mépris de sa personnalité. Car sans Josaphat, non seulement il ne lui répondrait pas, mais il ne le regarderait même pas ! Il ne lui attribue aucune valeur en termes d'autorité et de responsabilité.

Ainsi Élisée protège sa conscience, sa méthode, sa Foi. Il ne laisse aucune emprise influencer son esprit.

Je relève 3 éléments marquants dans cette histoire :

Tout d'abord, malgré une surprenante violence verbale et conceptuelle envers Joram, Élisée va exaucer la Foi de Josaphat avec bienveillance. Élisée choisit de minorer la faiblesse, le manque de confiance en l'Éternel d'une certaine manière, de Josaphat, pour valoriser sa « petite » Foi.

C'est la Foi quand même, celle envers le maître de l'univers, le Créateur, le libérateur de Son peuple.

Ainsi Élisée consulte l'Éternel et intercède certainement avec ferveur en faveur d'Israël et de Juda. L'Éternel répondra favorablement à sa prière. Élisée annoncera aux rois la réponse de Dieu, qui sera réalisée. Élisée respecte et encourage la faible Foi de Josaphat, au mépris de la religiosité grandiloquente et hypocrite de Joram.

Ensuite, ce passage témoigne du lien entre l'action humaine et le monde spirituel : Élisée n'est pas un consultant en stratégie, il est un prophète de l'Éternel.

Comme tous les personnages dont la Foi est prise en exemple dans la Bible, c'est en consultant Dieu qu'Élisée annonce et dicte une véritable stratégie. Ce point est fondamental quand nos existences vibrent de confusion. Dans la détresse, dans l'inconnu, dans la peur, dans les menaces, c'est à Dieu que s'adresse notre intercession. Car c'est aussi en dehors de ce qui nous est palpable que les enjeux se situent. Élisée recentre le désordre intérieur des rois, qui a mené à l'imbroglio d'une situation pathétique, pour le structurer vers le Divin. Quitte, au passage, à ce que Dieu exauce Joram, qu'Élisée ne portait pas dans son cœur.

Enfin, et c'est à mon sens le point d'orgue de ce passage, Élisée se crée un « espace-temps » pour prendre du recul et vivre une communion intime avec Dieu.

Nous avons vu comment il met une distance entre son esprit et ses interlocuteurs envahissant.

Une fois cette distance installée, il se place entre l'extase et la méditation pour vivre une communion plus confidentielle avec Dieu. Pour cela, il utilise un canal peu ordinaire, la musique, au travers d'un instrument inédit : la harpe.

Manifestement un joueur accompagne le prophète. Nous pouvons donc en déduire que ce cadre lui était habituel.

Cet instrument n'est pas choisi par hasard. La harpe est un des instruments les plus anciens connus. Depuis l'antiquité, il est joué aussi bien à la cour des rois que dans les foyers des humbles. Un certain berger, David, en jouait dès son jeune âge.

D'une manière plus métaphorique dans le contexte du récit, la harpe était fabriquée à l'origine à partir des arcs de guerre. L'arc est tourné vers soi, les cordes sont multipliées. Les notes en constituent symboliquement les flèches.

Il est à l'opposé des instruments connus de son époque, comme la trompette, les percussions, employés pour les moments solennels, les cérémonies ou pour mener la guerre.

Enfin d'un point de vue sonore, c'est l'instrument le plus polyphonique, puisqu'on y joue à 10 doigts : il offre un potentiel complexe de mélodies et de richesse des harmonies.

C'est donc un instrument à la fois très intime, à la fois très à contre-courant face à des rois qui veulent partir en guerre.

En vivant ce moment en résonance avec la harpe, Élisée éclaire un relief, il ajoute une dimension aux projets humains : Il rend dynamique la relation entre Dieu et l'humain, une manière d'y donner vie.

Cette dimension est d'autant plus pertinente dans un contexte de confusion, tant d'un point de vue sociétal que personnel ou intérieur pour ces rois. En quelque sorte, un moyen de structurer le chaos, d'harmoniser le bruit.

La relation à Dieu que cherche Élisée, dans le cadre qu'il dresse entre les confus et son propre esprit, trouve un écho transcendé dans le Nouveau Testament.

C'est l'apôtre Paul, qui, à trois reprises, présente l'image d'une armure symbolique propre au disciple du Christ.

Je vous en propose une lecture dans **1 Thessaloniens 5, les versets 1 à 11**.

II. L'armure du disciple de Christ

Le contexte de ce passage est lui aussi empreint d'une grande confusion. Celle d'une humanité qui, au moment où elle pense avoir enfin atteint un état de sureté et de paix, se trouve anéantie dans ses valeurs, ses projets, et s'en trouve sidérée.

A cet état que l'auteur qualifie de ténèbres, il oppose l'état des disciples de Jésus, qualifiées magnifiquement d' « enfants de lumière ».

Paul utilise ici un hébraïsme qui exprime de manière appuyée des êtres nés de la lumière et qui en sont tout habités, de manière à la faire resplendir eux-mêmes autour d'eux.

Ce verset est un élément dans l'ensemble des passages qui font référence à la « lumière du monde », Jésus Lui-même.

En étant appelés enfants de la lumière, le disciple de Jésus porte les caractères de son origine : Venu sur cette Terre, Jésus se présente comme étant "la lumière du monde".

En lui, nous sommes devenus "lumière", selon Éphésiens 5 verset 8 : « *si autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.* »

Cette nature magnifiée ne vient pas que de notre volonté. C'est Dieu Lui-même qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. 1 Pierre 2 verset 9 l'exprime ainsi : « Vous

êtes un peuple (...) racheté afin de proclamer les louanges[e] de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. »

Ceci fonde notre identité en Christ et forge notre posture : nous sommes enfants de Dieu, héritiers responsables par ce droit divin d'être appelés enfant de Dieu.

Ainsi Paul nous invite à nous tenir intérieurement sur nos gardes, attentifs aux « ingrédients » spirituels que Dieu nous communique, dégagés de l'influence des multiples influences que Satan place devant nous.

Dans Éphésiens 6, passage qui emprunte également l'image de l'armure, Paul rappelle justement que notre combat, nos prises de conscience, ne concernent pas simplement « *la chair et le sang mais le monde invisible* ».

Pour nous permettre d'assumer cette réalité, Dieu ne nous a pas laissés sans ressources.

L'apôtre l'illustre par les éléments d'une armure symbolique revêtue par le chrétien : il associe une cuirasse à la foi et l'amour, et le casque à l'espérance du salut.

L'image de la cuirasse est la protection de notre cœur, siège de nos affections, de nos convictions, de notre héritage, de notre confession... Cette protection permet à l'amour de s'épanouir dans nos existences, amour non seulement pour Dieu, mais bien sûr également envers notre prochain.

En complément le casque constitue une protection pour la tête, c'est à dire notre manière de penser. Penser « humain » avec en filigrane l'espérance du salut « divin ».

En clair, nous sommes encouragés à garder nos cœurs, nos pensées notre amour, notre foi en les orientant non vers le présent confus qui nous entoure, mais vers ce qui est invisible, vers ce qu'on ne voit pas encore mais qui existe en réalité, comme le rappelle Hébreux 11 verset 1 : « *la foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas.* »

Concrètement, l'action de se revêtir n'est pas un simple geste temporel, un acquis, mais bien plutôt un chemin de foi. C'est apprendre à les manier, les expérimenter, se les approprier.

Il y a dans cette image une représentation de ce qu'Élisée a vécu dans l'épisode décrit en 2 Rois 3. Il s'est reposé avec assurance sur son identité pour se différencier des rois et sortir ainsi de la confusion. Ayant contenu la confusion environnante, il a exercé son espérance vers Dieu.

Osons le pas d'aller plus loin, pour faire entrer la dimension de notre Foi à ce vécu ancestral et à l'encouragement de Paul, dans un quotidien qui ressemble à un certain niveau aux contextes d'Élisée et de Paul.

Nous vivons dans une société en proie à une pandémie, à des instabilités sociales et sociétales touchant ses valeurs mêmes. Ces facteurs peuvent légitimement nous troubler et nous envahir.

Considérons l'attitude inspirante d'Élisée qui a su se protéger de l'influence d'une situation oppressante et non désirée. Il a en quelque sorte revêtu l'armure symbolique conceptualisée par Paul quelques siècles plus tard pour stopper en lui, dans son esprit, sa raison, sa foi, tout ce qui pouvait créer désordre et confusion.

Ces deux personnages nous rappellent par leur attitude, leur conscience, leur exemple et leur enseignement la relation entre la rationalité humaine, notre analyse des évidences visibles avec la considération du monde invisible.

Dans ce mouvement, Élisée aspire à parler à Dieu, entrer en communion forte avec Lui pour dépasser son environnement. Il se crée un espace à cet effet, il prend « le temps qu'il faut », avec le moyen approprié, et en assume le résultat.

L'armure représente également cet espace-temps, ce repoussement des influences qui entourent le chrétien, et qui permet la sérénité spirituelle d'une communion intime avec Jésus.

Or cette communion à Dieu ne conduit-elle pas à la Foi, l'Espérance, et l'Amour ? Cette communion, cette relation de vis-à-vis, voulue dès la Création du monde par notre Dieu, nous permet de nous retrouver, de nous recentrer, de nous rassembler en nous-mêmes, bien au-delà de nos circonstances communes ou propres à chacun.

Je nous invite pour conclure cette réflexion à créer notre espace-temps, cet instant de grâce dans la communion avec notre Sauveur.

Megan nous offre la chance d'accompagner et de supporter ce moment, concrétisé par quelques minutes de méditation personnelle.

Elle nous propose une interprétation de 2 morceaux à la harpe, pour élever notre âme vers l'Éternel.

Comme Élisée, comme Paul, que ce canal vers l'Éternel nous conduise aux réalités spirituelles concrètes et actuelles, celles de nos défis. Que nous puissions nous les approprier pour en tirer assurance, foi, amour et action, dans notre vie et autour de nous.